

## La bataille de la Ceriseraie

12 août 1795

La Ceriseraie est un lieu de Saint-Mars caractérisé par un moulin flanqué en haut d'une côte surplombant les marais ainsi que par une petite chapelle dédiée à St-Jean et fondée vers 1590.

Mais cet endroit est aussi bien connu des historiens. Quand on se rend aux archives départementales ou chez un antiquaire, on apprend que la Ceriseraie est l'objet de la curiosité de bien des gens. En fait nous devrions dire qu'il s'agit d'un endroit tristement célèbre car il a été le théâtre de l'événement le plus cruel de Saint-Mars, un combat mémorable le 12 août 1795.

Rappelons que St-Mars, sous la Révolution était un secteur connu pour ses opinions royalistes. On le surnommait "la Petite Vendée". Ainsi H. Marchis de La Chambre, maire de Carquefou, écrit en mars 1791 "J'ai l'honneur de vous représenter que j'ai été prévenu ce jour, par le sieur Mathurin Athimont, officier municipal de Carquefou, que tous les dimanches et fêtes, il s'assemble prodigieusement de monde à St-Mars-du-Désert ; les paroissiens y passent la journée et se flattent de détruire les officiers municipaux des environs". En 1793, les habitants de St-Mars tuent à coups de bâton le citoyen Delorme venu préparer la liste de la circonscription. Les Nantais donnèrent le nom de place Delorme en son souvenir, etc. Bien d'autres faits pourraient être relatés, mais arrivons au 12 août 1795.

Ce jour-là, (25 Thermidor an IV) un détachement du 3ème Bataillon d'Arras accompagné de quelques soldats de la Légion Nantaise (de Cambronne ) quitte Nantes pour se rendre à Châteaubriant. Il escorte un convoi chargé de grains, de munitions, de farine, d'eau de vie, d'un million cinq cent mille livres en assignats, de vingt cinq mille livres en numéraires et divers autres objets pillés par les troupes républicaines. Ce bataillon, au dire des républicains, était un des plus beaux de la République. Il avait participé activement aux massacres de Quiberon. Blandin, capitaine chouan de la paroisse de Carquefou, avait appris la veille du 12 août que le convoi devait passer par Carquefou et avait assigné à chacun son poste (chouan = insurgé royaliste de l'Ouest sous la Révolution). Le 12 août, la chaleur est accablante. En passant par Carquefou, les républicains s'y arrêtent pour s'y reposer et abreuver leurs chevaux. Ils se font servir à boire, peut-être un peu de trop. Le bourg est en grande partie abandonné car la population a rejoint les chouans. Seuls quelques patriotes restent; pour avertir du danger les soldats républicains qui, confiants en leur nombre, continuent cependant leur route l'arme à la bretelle.

Arrivés à hauteur du village de Clouet, la fusillade éclate, c'est la compagnie de Jean Hubert de Petit-Mars et celle de St-Mars qui sont postées derrière la haie. M. le Marquis de Goué ajoute "de tous côtés retentissent les appels du cornet à bouquin, signal du ralliement des chouans et qui glace d'effroi le coeur des soldats de Quiberon. Les femmes crient à tue-tête : "A nous les gars ! A nous". Surpris par cette soudaine attaque et se voyant sur le point d'être cerné, le commandant républicain donne l'ordre d'accélérer la marche malgré la chaleur accablante. Les Bleus, c'est-à-dire les soldats

républicains, se lancent à toute allure et, toujours harcelés par les tirailleurs des Chouans, les premières voitures parviennent à la Ceriseraie où elles ralentissent l'allure pour gravir la côte". Là cachés derrière les haies ou dans les champs, des deux côtés de la route, attendent les hommes d'élite de Blandin et les chouans de la Rimbertière. Blandin coordonne les deux compagnies de St-Mars et de Carquefou. Planté au milieu de la route, face aux Bleus, il donne l'ordre de tirer sur les chevaux. Les royalistes obéissent. Les chevaux tombent, obstruant la route. Le convoi ne peut plus avancer. Les Bleus commencent à fuir. En peloton compact, ils se sauvent en emportant leurs armes. Derrière eux galopent les chouans que Blandin n'a plus besoin de commander, tant ils sont furieux. A cet instant devant les fuyards se présente une troisième compagnie, celle de Ligné. Les soldats ne peuvent plus passer et fuient éperdus par les champs et chemins creux jusqu'au village de la Banque. Là ils font à nouveau front avec courage et sang froid aux attaques des royalistes. Le feu est nourri. Les Bleus refusent de rendre leur drapeau. "Tant qu'un seul homme du bataillon existera, sa vie sera employée à la défense de cet étendard de la liberté". Alors que se passe-t-il ? Les royalistes ont-ils toujours à l'esprit les prisonniers de leur camp (gens de Ligné, des Touches, etc..), qui ont été massacrés à Quiberon ? Toujours est-il que furieux, ils s'élancent à nouveau à l'assaut. Les femmes et enfants accourus de toutes les fermes environnantes, applaudissent. Les 4000 chouans ne connaissent plus la pitié et massacrent les prisonniers malgré l'avis contraire de leurs chefs. Les femmes torturent les blessés, les mutilant à l'aide de faux et faucilles. Certains sont brûlés vifs.

C'est un carnage. Deux heures après, le bataillon des volontaires d'Arras était à peu près anéanti. Il comportait selon les sources soit 300, soit 1800 soldats {la vérité est sans doute entre les deux). Trois soldats républicains échappés du massacre furent rattrapés le lendemain près du "ruisseau de la Digue" où ils venaient boire et furent tués à coups de fourche par les paysans. Seuls quelques survivants parvinrent blessés jusqu'à Nort où ils racontèrent ce désastre. En apprenant cela, les autorités nantaises furent épouvantées de la force des chouans. Les représailles s'organisèrent. Des bandes de Bleus parcoururent la campagne de St Mars et des alentours pour venger leurs camarades...

P. S. : A la Banque, il y a un pré "le Pré du Cimetière" qui rappelle la Bataille de la Ceriseraie. De même le R.P. Pageaud rappelle que non loin du pont de la Déchausserie se trouvait un pré nommé "La Butte aux Bleus". "C'est là qu'auraient été enterrés de nombreux cadavres de soldats républicains, tués dans cette cruelle vengeance des chouans"...

Patrice HAURAY (ancien adjoint)